

canadiens sont encore attachés à l'honneur et à la gloire du pavillon français, et qu'ils forment les vœux les plus ardents pour la prospérité de la France. C'est ce qui explique le salut militaire donné aux missionnaires de l'Orégon, tous canadiens-français.

Le 25 novembre, le temps continue à être beau. Les protestants en profitent pour faire leur *meeting* ; ils n'avaient pourtant pas à craindre de renverser le Précieux Sang ! C'est le seul acte religieux que je leur aie vu faire. Il faut avouer qu'ils s'occupent fort peu de pratiquer la religion ; pourvu qu'ils fassent de l'argent, voilà tout ; ils ne pensent pas plus loin. Mgr. de Nesqually demandait un jour à l'un d'entr' eux : Croyez-vous quelque chose ? — Je crois en Dieu, répondit-il ; encore je ne sais pas trop ; peut-être y en a-t-il un. — Mais alors, lui dit Monseigneur, il ne faut pas aller en aveugle, assurez-vous s'il en existe un, car votre âme.....—Quand je serai vieux, dit-il, j'y songerai.—Mais si vous alliez mourir bientôt ?—Alors, *je courrai ma chance*.—Voilà une belle indifférence ! le protestantisme, religion de passion, conduit là.

Le 27 novembre nous passons tout près du Cap San Lucas, à l'extrémité de la Basse Californie. La chaleur ne nous fatigue plus. D'ici à San-Francisco le voyage n'offrit pas beaucoup d'incidents, seulement la mer était un peu agitée. Le 30 novembre je n'oubliai pas que c'était fête au Collège de Ste. Anne, et j'espère me rappeler longtemps tout ce que je dois à cette maison. Puisse le Seigneur continuer de bénir cette belle institution, et en faire sortir de nouveaux missionnaires !

Le 1er décembre, on entend sans cesse prononcer San-Francisco ; c'est que nous y arrivons, et je suis bien content. En effet, il est si doux d'arriver au terme d'un long voyage. On allait revoir la famille, les amis, tout ce que l'on a de plus cher. Quel bonheur, n'est-ce pas ? Je trouvais bien naturel pour eux de se réjouir, et je me réjouissais avec eux. Combien pensèrent alors à remercier Dieu !

Le 2 décembre, nous arrivons à San Francisco, vers 7 heures du matin. L'entrée de la baie, nommée *Golden Gate*, est d'un accès difficile, nous pûmes nous en convaincre ; le vent soufflait avec violence, on voyait d'énormes masses d'eau s'élever comme des montagnes et sembler vouloir nous engloutir. Il n'y eut pas d'accidents. Pour moi, je prenais plaisir à regarder la mer en furie, qui allait se briser contre le rocher. Le doigt de Dieu la retenait et lui défendait d'outré-passer ses limites.

Je pensais pouvoir dire la sainte messe, mais ce me fut impossible. Je dus attendre jusqu'à 11 heures pour avoir mes valises. Je pris logement avec Nos Seigneurs les Evêques, chez l'Archevêque Mgr. Alamancé. C'est un dominicain ; en consé-